

A woman in a black t-shirt and blue scarf has a shocked expression with wide eyes and an open mouth. She is surrounded by a crowd of people with their hands raised in the air. The scene is lit with vibrant blue and purple lights, creating a sense of chaos or a high-energy event.

AU

COMMENCEMENT

JE NE SAIS PLUS ...

COLLECTIF SALE DEFAITE

AU COMMENCEMENT, JE NE SAIS PLUS

...

COLLECTIF SALE DEFAITE

Mise en scène collective

Son et jeu:

Théo Armengol

Jeu :

Auriane Rio

Martin Trouvé-Dugény

Collaboration artistique :

Lucille Vermeulen

Production :

Mélicia Baussan

À partir de 7 ans.

Durée : 1h10

CALENDRIER :

Création en printemps 2025

Résidences 2023

- **22 au 26 mai 2023** - résidence dramaturgique - Médiathèque François Rabelais, Gennevilliers (92)
- **26 au 30 juin 2023** - résidence de création plateau - 37ème Parallèle, Tours (37)

En recherche de partenaires de co-production et de résidences, notamment dans le cadre du PPS

Partenaires confirmés: Médiathèque François Rabelais (92) ; 37ème Parallèle (37)

Partenaires en cours : Ville de Tours ; Département Indre et Loire ; Parcours de Production Solidaire ; Eté culturel

Partenaires souhaités : Centre culturel Albert Camus à Issoudun (36) ; La Pratique (36) Espace Malraux (37); L'Echalier (41) ; Grange Théâtre de Vaugarni (37) ; Nouvelles Vagues (37)

Photos du dossier prises par Martin Vidy durant la résidence de juin. Traitement des images et mise en page Salomé Bathany





C'est l'histoire de Blanche-Neige.

Enfin **ICI**, on l'appelle BN.

Faut-il rappeler ses péripéties ? La belle-mère, le miroir magique, le chasseur, les sept nains, le prince... Pourra-t-elle se marier, vivre heureuse et avoir beaucoup d'enfants dans ces conditions ?

Encore faudrait-il qu'elle le veuille. Et rien n'est pareil **ICI**.

ICI, le miroir fait des caprices, le chasseur témoigne à la télévision, BN part à l'aventure et les nains - qui sont quarante lutins d'ailleurs - n'ont pas l'air aussi sympa que prévu.

ICI, on ne sait pas comment ça va finir.

Et **ICI**, au commencement, on ne sait plus non plus...

C'est l'histoire des trébuchements des histoires. Et des registres. Dans un univers où le traditionnel rencontre la pop culture, on peut s'attendre à tout.

NOTE D'INTENTION

NOTE D'INTENTION

L'identité artistique du collectif s'est construite autour d'un imaginaire singulier, d'un élan vers le merveilleux, d'un désir de déplacer le spectateur vers un univers extraordinaire. Assez naturellement, nous nous sommes penchés vers les mythes, légendes et autres contes que nous connaissions. C'est ainsi que sont nés nos deux premiers spectacles : FIN puis Des Princesses & Des Grenouilles.

Au commencement, je ne sais plus... (titre provisoire) est la continuité de ce travail.

La réflexion dramaturgique a été effectuée au sein du fond conte de la bibliothèque François Rabelais de Gennevilliers, une source précieuse qui nous a permis de découvrir des contes du monde entier, d'époques différentes, de décortiquer de nombreuses versions de contes populaires et ainsi, déceler ça et là, des éléments potentiellement subversif qui nous aurait échappé dans les versions les plus répandues.

L'objectif de cette recherche était de trouver un conte à travers lequel proposer une morale progressiste qui dénote avec les modèles dominants des contes traditionnels dont on nous a abreuvé.es, enfants.

La question suivante nous posait toutefois problème: un conte peut-il être réécrit dans un objectif de proposer une morale progressiste sans perdre sa charge politique ou sa portée symbolique (je parle notamment ici de leur interprétation psychanalytique/l'attachement des "puristes" aux symboles, la peur de désenchanter, de désamorcer leur force d'action sur le subconscient)?

En réécrivant les contes pour proposer de nouveaux modèles de relations et déconstruire les différents systèmes d'oppression (social, raciste, de genre etc.), nous risquons de passer à côté de ce que les contes pointent du doigt : les inégalités dans les relations de dominations. À chaque époque, les auteur.ices ont réécrit les contes en fonction de leur situation, de leur contexte. Iels y ont apposé leurs propres enjeux politiques : éduquer les jeunes filles, conserver l'ordre établi etc.



NOTE D'INTENTION

Ainsi il nous est apparu pertinent d'aborder notre réécriture d'un point de vue matérialiste. Par ailleurs, n'ayant pas trouvé dans nos recherches, de contes qui nous satisfassent quant à la morale ou au propos politique, nous avons décidé de renverser la question : choisir le conte qui nous posait le plus problème et y prendre appui pour mieux mettre en avant la nécessité de penser des alternatives. Notre choix fut rapidement fixé, ce sera Blanche-Neige.

En effet, ce conte comporte de nombreux points questionnables au vue des grilles de lecture progressiste contemporaine :



- La rivalité féminine qui amène la Belle mère à vouloir tuer Blanche-neige, en présentant cette femme comme folle, sans questionner la situation qui aurait pu pousser à agir de la sorte.
- L'idéal de beauté incarné par la blancheur, la naïveté, la pureté, culte de la jeunesse (ambiguïté sur l'âge de blanche neige)
- Le travail domestique auquel se prête Blanche-Neige, vis à vis des 7 nains et le modèle de répartition genré des tâches.
- L'aspiration forte à l'amour / quête / objectif de vie. Sachant que ce qui inspire l'amour est la beauté physique superficielle : le prince est prêt à se marier avec Blanche-Neige, sans même la connaître, alors qu'elle est morte dans un cercueil en verre...
- La question de consentement dans l'amour romantique et le cadre de relation hétérosexuelle qui traverse sa relation avec le prince.
- Et concernant l'axe dramatique, l'extrême passivité dans laquelle est plongée Blanche-Neige, vis à vis des actions extérieures qui la concerne. À aucun moment de la version canonique du conte, il n'est question qu'elle choisisse ou même refuse ce qui lui arrive.



Notre réflexion féministe nous a mené vers une dramaturgie à double objectifs : reprendre des éléments essentiels de Blanche-Neige et trouver une porte d'entrée pour l'écho sociologique que nous voulions lui donner. L'articulation de ses deux objectifs s'est manifestée à travers le traitement de l'héritage générationnel. Penser la narration à travers ce prisme nous permet à la fois d'apporter un élément de compréhension sur la génération des parents et de libérer la génération des enfants.

NOTE DRAMATURGIQUE

NOTE DRAMATURGIQUE

LA SOCIÉTÉ PATRIARCALE DANS LE CONTE

Pour répondre à ses problématiques, pour relever le défi de retourner le gant de velours, nous avons dû retourner tout le conte des frères Grimm, dramaturgiquement, et entamer des recherches à ce sujet.

Le fonctionnement des royaumes, dans la plupart des contes traditionnels, suit une logique patriarcale : l'article "Le rôle des contes de fées dans la transmission du modèle patriarcal" d'Agnès le Guernic le décrit de cette manière :
«L'autorité appartient à l'homme, le père, le roi. Elle peut être détournée à son profit par la marâtre, l'ogresse, la sorcière. La reine est l'épouse du roi. Elle a de l'influence si elle est très riche[...] ou très belle [...], mais sans aucun pouvoir. Le fils du roi est objet de désir car il a la clé du pouvoir puisqu'il succèdera à son père.»



Dans Blanche-Neige, la belle-mère et le roi sont des figures emblématiques du conditionnement genré. Ils subissent la reproduction d'un schéma nécessaire à la pérennisation du patriarcat.

NOTE DRAMATURGIQUE

LA BELLE-MÈRE

Le personnage de la belle-mère est le symbole de la rivalité féminine à son paroxysme. Dans la version des frères Grimm comme dans beaucoup d'autres, sa jalousie est associée à un défaut de caractère : le narcissisme.

N'ayant aucune prise sur cette folie qui l'a prend, elle devient l'incarnation de la cruauté, aveuglée par sa souffrance.

Pourtant, en faisant le pari de recontextualiser ce personnage dans un contexte plus large, une autre lecture est possible. A travers le prisme du féminisme, l'obsession de la belle-mère devient le résultat d'une logique implacable.

Dans «*Beauté Fatale*», Mona Chollet explique comment la quête absolue de beauté aliène les femmes et les maintient dans un état de subordination permanente.

" [...] s'éloigner trop de cette norme implique une vulnérabilité sociale et affective dangereuse, pense t-on. On risque de perdre son travail, son partenaire, ou de ne pas en trouver, et de se voir condamné à l'effacement, à l'invisibilité, à l'insignifiance. A l'inverse, cumuler toutes ces "qualités" apparaît comme la garantie de tenir la dragée haute à son entourage et de tirer le gros lot dans tous les domaines. Il s'agit de marquer son appartenance claire au camp des gagnants et de ne surtout pas prêter le flanc au soupçon que l'on puisse être un perdant."



La belle-mère l'a gagné, sa place du côté des gagnants. Le miroir le dit, elle est la plus belle. Reconnaissance ultime : elle est aimée par le roi.

Elle qui semble être omnipotente, l'est-elle réellement ? On comprend mieux pourquoi la supériorité de la beauté de Blanche-Neige signe l'écroulement de son monde.

La belle-mère devient alors l'allégorie parfaite de cette perte de contrôle sur sa propre vie, réduite au désir morbide de voir disparaître tout ce qui pourrait mettre en danger son unique raison d'exister : être la plus belle.

NOTE DRAMATURGIQUE

LE ROI - LES PERES

Le personnage du roi, lui, coche de nombreuses cases de la masculinité patriarcale tel que le décrit Bell Hooks dans son ouvrage *“La volonté de changer”*.

Il est à la tête du royaume, il bénéficie donc d'un grand pouvoir, d'une autorité conférée par son rang. Il est très peu présent dans la vie de Blanche-Neige, son rôle dans l'histoire se cantonne à remplacer sa défunte femme sans se soucier du sort de sa fille. Il correspond à l'image d'un père absent, distant, inaccessible.

“Les moeurs patriarcales enseignent aux hommes une forme de stoïcisme affectif, d'après lequel ils seraient d'autant plus virils qu'ils ne ressentent rien”

Ceci dit, dans la version traditionnelle de Blanche-Neige, l'homme qui importe est le prince, figure de chevalier viril sur son grand cheval blanc. Nous avons donc dévié l'histoire pour que le prince soit, au contraire, une figure alternative de masculinité.

“En réalité, la culture de la domination nous enseigne que nous sommes toutes et tous des tueurs nés, mais que les hommes sont plus aptes à jouer le rôle du prédateur. Dans le modèle du dominateur, ce qui compte le plus est de chercher à exercer un pouvoir sur les autres [...]”

Lorsque la culture est fondée sur le modèle du dominateur, elle est non seulement violente, mais elle transforme toutes les relations en luttes de pouvoir.”



NOTE DRAMATURGIQUE DE NOUVEAUX REPAIRS

Comment alors se défaire de ses paires/pères ? Comment se défaire de ses paires d'yeux, du regard des autres et devenir des êtres indépendants ? Comment "tuer le père" si nous reprenons cette fameuse expression connue par le mythe d'Oedipe puis réinterprétée et détournée par Freud ?

Sans le transcrire telle quelle dans notre histoire, nous utilisons volontiers la métaphore, pour tuer le patriarcat à travers la figure du patriarche.

Et c'est ce que vont entreprendre nos personnages phares : Blanche-Neige (B-N) et le prince, qui vont repenser leur avenir à travers leurs propres valeurs, et inventer des modes de vie alternatifs. Ces deux personnages sont aussi ceux qui amènent l'humour et l'attachement des spectateurs, axes primordiaux de notre travail au plateau. Nous souhaitons amener le rire par la confusion de ces deux personnages maladroits mais courageux, qui vont défier les injonctions liées à leur genre.

Blanche-Neige devient alors un conte initiatique féministe, ponctués de référence populaires modernes, où le personnage principal féminin sort de la passivité pour choisir son destin alors que le Prince se débat dans sa non-conformité à la masculinité patriarcale. Ainsi, nous réinventons un conte populaire en nous appropriant les enjeux de ce dernier et en remettant au cœur de notre pratique théâtrale la volonté de renouer avec un art populaire, accessible et révolutionnaire (/progressiste).

FIN



NOTE DE MISE EN SCENE

Tout le monde connaît, de près ou de loin, l'histoire de Blanche Neige. Cette base commune nous permet toutes les excentricités, les demi-tours, les digressions et de passer du coq à l'âne. Nous ne risquons pas de perdre le spectateur : il connaît l'histoire. Au contraire il est nécessaire d'attiser sa curiosité, de le surprendre, de sortir des sentiers battus pour développer un humour qui sort de l'ordinaire.

Pour décaler le récit, changer de perspective, pour amorcer des pas de côté, nous avons mobilisé plusieurs outils.

Tout d'abord, l'altération du récit et de la matière textuelle. Nous avons exercé des coupes dans le texte original, créé des répétitions ou joué avec la déformation des mots ou des phrases.

Puis les changements de narration.

Notre adaptation met sur le devant le passage d'un narrateur à l'autre; nous changeons de perspective au milieu de l'histoire ; nous passons d'une lecture formelle à une interview télévisée.

Ensuite, les changements de registres.

Nous orchestrons des sauts entre référence au butô, comédie musicale, passage du dramatique au comique, d'un théâtre contemporain à un théâtre d'objet, d'une parole littéraire à un phrasé plus parlé.



Puis la déconstruction de la création musicale, personnage à part entière dans notre mise en scène. Plusieurs micros sont disposés dans l'espace, et les trois interprètes performant aux micros au gré des péripéties et personnages.

La parole et le son sont une part importante de notre création. Les déformations de nos voix sont autant de changement de costumes, de peaux, de personnages.

Les ambiances sonores sont notre scénographie, elles plantent le décor et mettent en valeur les différents éléments présents sur scènes.

NOTE DE MISE EN SCENE

L'organisation scénique est à l'image du reste : un chaos organisé.

Des ustensiles de cuisine, un drap, un seau rempli d'eau, un balai et une maison de poupée, entre autres, côtoient les différents micros.

Tout est à vue, le spectateur est embarqué dans la création de l'univers qui repose, en grande partie, sur son imagination. La mise en espace a été pensée dans un état d'esprit minimaliste, simple.

Nous nous sommes imposés une seule contrainte, celle de pouvoir jouer partout. Cette création est pensée dans un rapport de proximité avec le public que ce soit au sein d'un théâtre ou dans d'autres espaces, animés par le désir d'investir l'espace public et de s'adresser au plus grand nombre.



Tout se déroule comme un morceau de musique qui ne prend jamais le temps de s'installer confortablement. Il est constamment rythmé par des interludes et des impromptus qui, loin d'être superflus, mettent en lumière un personnage, figent une situation, explorent un thème ou le suspendent, approfondissant ainsi l'intrigue.

Notre histoire se fisse autour des embûches qui jalonnent d'autres histoires, dans une fusion de registres.

Et dans cet univers, l'imprévisible est à chaque coin de rue.

MEDIATION

MEDIATION

Notre travail sur le conte, transversal dans la vie du collectif, se retrouve aussi dans notre désir de transmission de notre pratique artistique. A ce sujet, nous animons des ateliers dans les écoles, de la primaire au lycée. Le conte et le fantastique sont un levier formidable pour amener les enfants à développer leur imaginaires et découvrir la scène de manière ludique. Nous abordons des thématiques très diverses selon la tranche d'âge et adaptons la méthodologie pour les initier au travail de comédien.

Ces ateliers permettent de parcourir des notions très différentes, de l'invention d'une histoire à son écriture, la mise en représentation, par le corps, par la voix, la réflexion artistique d'un projet par la mise en scène et l'ébauche d'une scénographie. Nous avons à ce sujet, un dossier pédagogique complet sur les différents ateliers que nous proposons.



L'EQUIPE



Théo Armengol – Son et jeu

Il commence la musique au conservatoire d'Evron (Mayenne), sa ville natale, puis celui de Laval en percussion et basse durant 11 ans. Après le lycée, il vit à Paris pendant 2 ans pour suivre une formation de DMA régie spectacle son. Il intègre la formation de concepteur sonore à l'ENSATT (Lyon) en 2019. Depuis 2016, il travaille sur un projet musical solo « L'Atlas » orienté techno/EBM. Il est aussi bassiste dans MAINE!, un groupe d'influence post-punk/new wave. Enfin, il co-crée en 2018 le label Rafale Records.

Dans son travail, il aime mélanger des sonorités douces et oniriques à des sons plus agressifs et industriels par le biais de synthétiseurs et de pédales d'effets. Pour lui, le son est vecteur d'images, de sens et d'émotions, ce qu'il essaye de faire transparaître dans ses différents projets musicaux et théâtraux

Auriane Rio - Jeu

Comédienne et régisseuse lumière, elle s'est formée dans différentes écoles : Le Cours Simon, Les Ateliers du Sudden et le Conservatoire Gustave Charpentier. Parallèlement, elle a validé une licence de sociologie à l'université de Caen. Elle joue dans Fin, créé en 2019, puis dans Des Princesses et des Grenouilles en 2023, tous deux mis en scène par Sale Défaite. Elle assiste Quentin Rioual à la mise en scène C' ou le tour de, quoi ? en décembre 2021. D'avril à juin 2023, elle organise des ateliers avec différentes classes à Villiers-Le-Bel. Depuis mars 2023, elle est en charge des régies de certains spectacles à la Manufacture des Abbesses. Fin 2023, elle co-assure la régie de la tournée du spectacle de Lisa Bretzner, Qui a hacké Garoutzia. Prochainement, elle fera partie du spectacle Les Tricoteuses, mis en scène par Salomé Bathany.



Martin Trouvé-Dugény - Jeu

Né en banlieue parisienne, il pratique intensivement les arts martiaux avant de s'orienter vers une formation d'acteur au conservatoire municipal du 18e me arrondissement de Paris. Concevant que la maîtrise du corps est centrale dans la formation de l'acteur, il continue de rechercher toutes les entrées possibles du travail physique : danses, gymnastiques, systèmes de combat, etc. Il monte sa première création, Taxidermie en 2018. La même année, il participe à la création du collectif Sale Défaite. Il s'intéresse de près au butô et suit de nombreux stages en France et au Japon, notamment auprès de Yoshioka Yumiko et de Maro Akaji avec sa compagnie Daiirakudakan. Fasciné depuis l'enfance par les monstres et l'étrange, cette discipline lui offre un éventail d'outils pour approcher ces esthétiques.



L'ÉQUIPE

Lucille Vermeulen – Collaboration artistique



Lucille est comédienne et créatrice lumière. En parallèle de sa formation au conservatoire du XVIII^e arrondissement de Paris (2015-2018) où elle rencontre les futur.es fondatrices du collectif Sale Défaite, elle suit des études à l'université de la Sorbonne Nouvelle. Elle s'y consacre à l'écriture d'un mémoire sur le mouvement punk, dans lequel elle questionne l'existence d'un art dramatique punk. Fin 2019, elle devient membre active de la Fédération des Pirates du Spectacle Vivant et participe à l'écriture collective du Manifeste des immergé.es. Avec Stéphane Gornikowski, elle travaille pour la recherche-action REACT. Elle travaille actuellement en tant que créatrice lumière/régisseuse pour Louise Emö, Emma Pasquer, Quentin Rioual, le collectif Particules Fines. Installée à Tours depuis 2021, elle y crée, avec un musicien et une danseuse, une adaptation pluridisciplinaire de Notre besoin de consolation est impossible à rassasier de Stig Dagerman

collectifsaledefaute@gmail.com

Mélicia Baussan - 0607485069

Lucille Vermeulen - 0668884301

<https://www.collectifsaledefaute.com>

